Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture

© FAO/ Cindy Côté-Andreetti

Habitudes de consommation de produits carnés dans le département de la Sangha

République du Congo

Promouvoir une gestion durable de la faune sauvage passe par la compréhension des dynamiques d'utilisation de cette ressource et notamment sa consommation. Le suivi de la consommation des produits carnés dans des villages de l'unité forestière d'aménagement (UFA) de Kabo et dans la ville de Ouesso permet de caractériser les habitudes alimentaires des communautés locales afin de mettre en place des activités permettant de préserver à la fois la faune et la sécurité alimentaire des communautés.

Matériel et méthodes

Une revue de la littérature existante a été effectuée. De plus, une étude portant sur les habitudes de consommation des populations rurales de l'UFA de Kabo a été réalisée par le biais d'entretiens standardisés afin de recueillir des données qualitatives et quantitatives sur les dernières consommations de produits carnés et les préférences alimentaires. Au total, 825 ménages issus de milieux ruraux ont été interrogés entre mars 2020 et octobre 2021. Les données présentées ont été collectées dans les villages de Kabo, de Makao, de Sombo (Thanry) et dans la ville forestière de Pokola. En complément, une étude sur les habitudes de consommation en zone urbaine a été mise en œuvre à Ouesso entre septembre 2020 et août 2021. Au total, 520 entretiens standardisés et adaptés au contexte urbain (donnée qualitative uniquement) ont été conduits auprès des habitants de Ouesso. Les fréquences de consommation ont été calculées en fonction des occasions de consommation, autrement dit, tout moment au cours d'une journée où un ou des produits carnés a pu être consommés.

Avec le soutien de

Financé par l'Union européenne

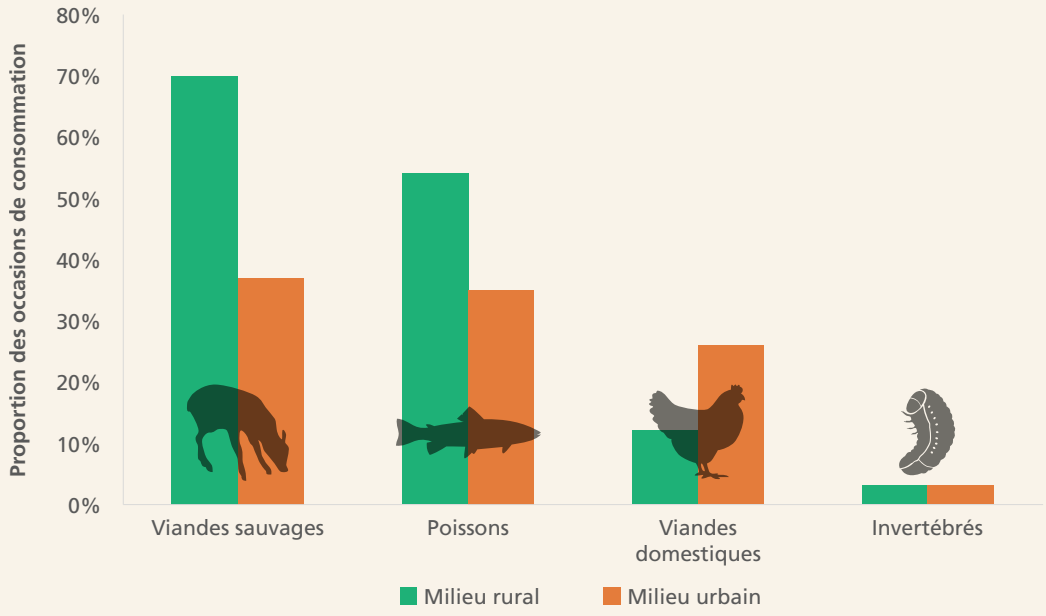
Partenaire national

Quantités et fréquence de consommation des viandes sauvages

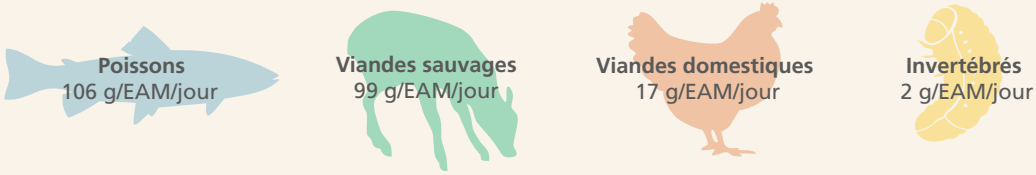
Dans les villes et villages des concessions forestières du Nord-Congo, les viandes sauvages font l'objet d'une consommation importante: en milieu urbain, 37 pour cent des personnes interrogées ont déclaré avoir consommé de la viande sauvage la veille de l'enquête. En milieu rural, cette consommation atteignait 70 pour cent. Plus généralement, la quasi-totalité (92 pour cent) des ménages ruraux suivis ont témoigné avoir consommé de la viande sauvage au moins une fois au cours de la durée totale de l'étude. En ville, 83 pour cent des personnes interrogées ont affirmé avoir consommé de la viande sauvage la semaine précédant l'enquête. Parmi les consommateurs urbains de viandes sauvages échantillonnés, 21 pour cent ont indiqué en consommer quotidiennement, 51 pour cent plusieurs fois par semaine, 13 pour cent une fois par semaine et 11 pour cent toutes les deux semaines au moins.

Les populations tant urbaines que rurales sont aussi très consommatrices de poisson. Il s'agit du second type de protéine animale la plus consommée. D'après notre enquête, 35 pour cent des répondants en milieu urbain ont indiqué avoir mangé du poisson le jour précédant l'enquête, contre 54 pour cent en milieu rural. Les viandes domestiques sont, quant à elles, plus présentes dans le régime alimentaire des populations urbaines (12 pour cent des occasions de consommation en milieu rural, 26 pour cent en milieu urbain). Les consommations d'invertébrés restent marginales (3 pour cent des occasions de consommation dans les deux cas).

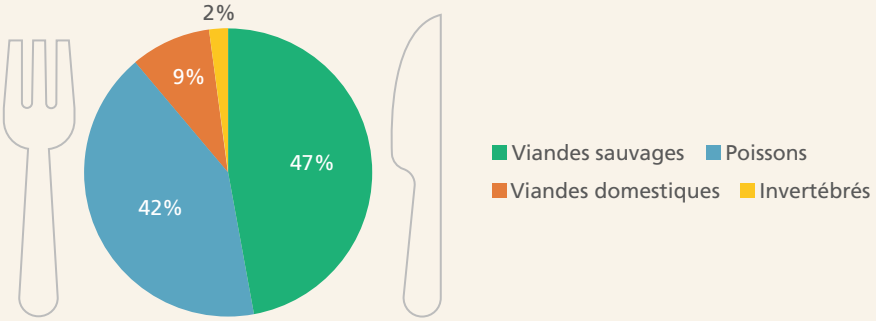
Lors des enquêtes, 697 ménages ruraux ont pu être interrogés au moins 4 jours de suite. Ces données ont permis d'estimer les volumes de protéines de produits carnés consommés. On constate que ces ménages sont fortement dépendants des protéines carnées issues de la chasse ou de la pêche. En effet, sur la période de suivi, ces ménages ont consommé 4 991 kg de viandes sauvages (47 pour cent), 4 588 kg de poisson (42 pour cent), 866 kg de viande d'origine domestique et 48 kg d'invertébrés.



Proportion des consommations des différents produits carnés en milieu rural et urbain



Estimation des volumes consommés par les ménages ruraux calculée en kilos par équivalent-adulte mâle (EAM) par jour



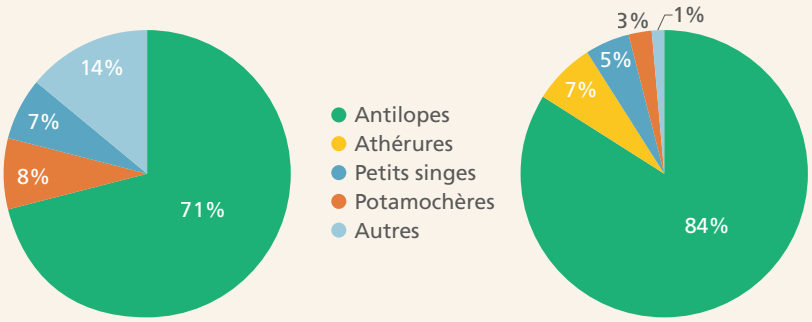
Proportion des estimations des volumes de protéines carnées consommées par 647 ménages interrogés durant plus de 4 jours d'enquête

Espèces sauvages consommées

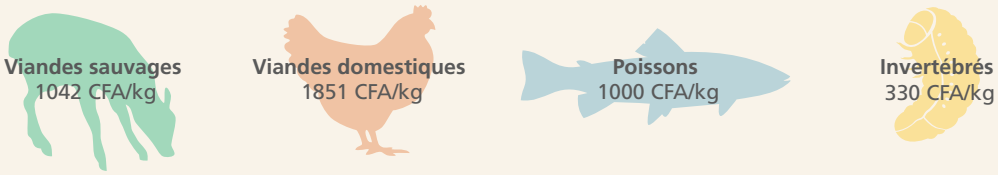
En zone rurale, les résultats montrent que, pour la viande sauvage, les espèces (ou groupes d'espèces) qui ont été consommées (en fréquence de consommation) sont les antilopes (71 pour cent des personnes interrogées). Plus précisément, les antilopes les plus citées étaient les antilopes de taille moyenne, c'est à dire les céphalophes rouges (33 pour cent), suivies des petites antilopes (22 pour cent dont 21 pour cent de céphalophe bleu, *Philantomba monticola*) et des antilopes de grande taille (16 pour cent composé de *Tragelaphus sp.* et *Cephalophus silvicultor*). Enfin, les répondants ont mentionné le potamochère (*Potamochoerus porcus*) et les petits singes à hauteur de 8 pour cent chacun. Un grand nombre d'autres groupes et espèces étaient aussi consommés mais dans une moindre mesure, les 45 groupes et espèces restants représentaient 13 pour cent.

En ville, les antilopes (toutes catégories confondues) sont le groupe déclaré par les personnes interrogées comme étant le plus consommé (en fréquence de consommation), avec un taux de 84 pour cent. Ensuite vient l'athérure (*Atherurus africanus*) avec 7 pour cent. Les autres groupes d'espèces consommées sont les petits singes représentant 5 pour cent, dont 1,6 pour cent sont des hocheurs (*Cercopithecus nictitans*), et les potamochères représentant 2,6 pour cent. Les autres espèces ont été citées de façon plus marginale.

Proportion des groupes d'espèces sauvages consommées en milieu rural (à gauche) et en milieu urbain (à droite)



Prix des produits carnés



Prix moyens des produits carnés frais dans l'ensemble des villages de l'enquête

Ces prix varient en fonction de l'état de la viande au moment de la vente. En moyenne, la viande sauvage est plus chère lorsqu'elle est fraîche. En revanche, les autres produits carnés sont plus chers une fois préparés (cuits pour le poisson et les viandes domestiques ou fumés pour les invertébrés). Par ailleurs, pour les viandes sauvages, on observe une variation importante des prix en fonction des espèces.

Préférences de consommation en milieu urbain

Les enquêtes en milieu urbain ont aussi permis d'identifier les préférences des consommateurs. Dans la ville de Ouesso, la viande sauvage est le type de viande le plus apprécié par les habitants, selon 45,4 pour cent des personnes interrogées. Puis vient le poisson, cité par 38,8 pour cent des répondants, suivi de la volaille avec un taux de 9,1 pour cent. L'ensemble des autres produits carnés représente moins de 10 pour cent des réponses aux enquêtes. De plus, l'enquête s'est intéressée tout particulièrement aux raisons qui motivent les habitants à consommer des viandes sauvages. Les raisons les plus citées ont été: (i) le goût (38 pour cent des réponses) et (ii) leur caractère perçu comme «naturel» ou «bio» (31 pour cent). Parmi les autres raisons, les personnes interrogées ont mentionné les traditions et les habitudes alimentaires, représentant respectivement 13 et 11 pour cent. La disponibilité (4 pour cent des réponses) et le prix (2 pour cent) ont été peu évoqués.

Conclusion

La viande sauvage et le poisson restent aujourd'hui les produits carnés les plus consommés sur le site d'intervention du SWM Programme en République du Congo. Les espèces visées sont le plus souvent des petits et moyens ongulés mais aussi des espèces moins résistantes à la pression de la chasse, comme les singes. En comparaison, les viandes d'origine domestique sont nettement moins consommées. Cette différence s'explique par de nombreux facteurs tels que la disponibilité en protéine, la culture locale ou les préférences alimentaires. Ainsi, via, par exemple, la sensibilisation des consommateurs urbains ou l'appui à l'élevage local, le SWM Programme vise à promouvoir la réduction de la consommation de protéines issues d'animaux sauvages à des niveaux durables.

POUR EN SAVOIR PLUS

Programme de gestion durable de la faune sauvage
SWM-programme@fao.org
www.swm-programme.info

Le Programme de gestion durable de la faune sauvage (SWM Programme) est une initiative internationale qui vise à améliorer la conservation et l'utilisation durable de la faune sauvage dans les écosystèmes forestiers, de savane et des zones humides. Le SWM Programme est financé par l'Union européenne et cofinancé par le Fonds français pour l'environnement mondial (FFEM) et l'Agence française de développement (AFD). Des projets sont actuellement pilotés et testés en collaboration avec les gouvernements, les partenaires nationaux et les communautés des 16 pays participants. L'initiative est coordonnée par un consortium dynamique de quatre partenaires, notamment l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), le Centre de recherche forestière internationale et mondial d'agroforesterie (CIFOR-ICRAF), le Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement (CIRAD) et la Wildlife Conservation Society (WCS).

Les appellations employées dans ce produit d'information et la présentation des données qui y figurent n'impliquent de la part de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) aucune prise de position quant au statut juridique ou au stade de développement des pays, territoires, villes ou zones ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites.

Certains droits réservés. Ce(tte) œuvre est mise à disposition selon les termes de la licence CC BY-NC-SA 3.0 IGO

© FAO, 2024
CD3562FR/1/12.24